La chatte qui savait compter

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-826474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La chatte qui savait compter

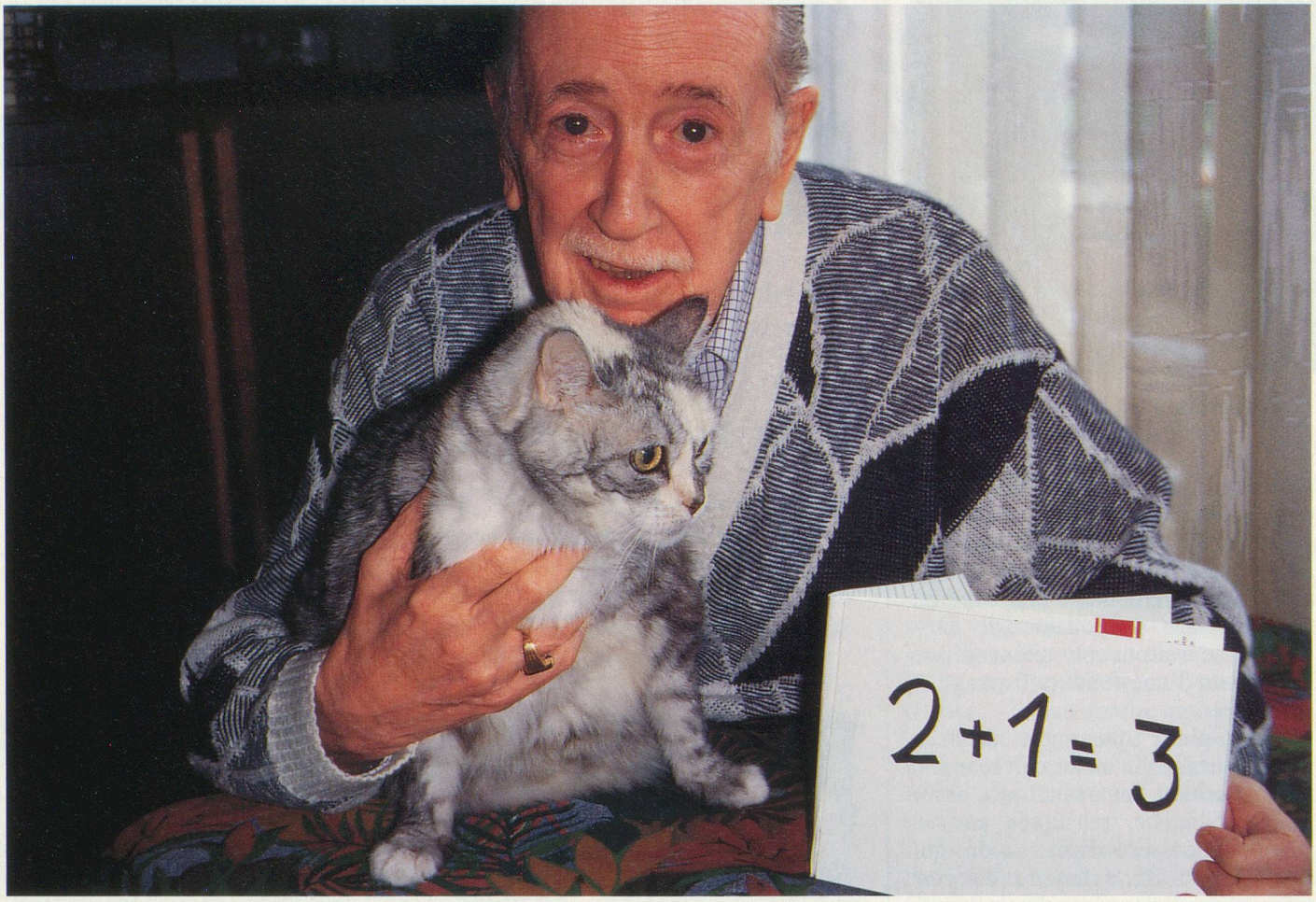

Photo J.-R. P.

Pierre Lang et sa célèbre chatte douée en math

Notre chroniqueur Pierre Lang a eu envie de vous révéler quelques-uns des secrets de l'intimité qu'il partage avec «Moussette» depuis bientôt seize ans. Une bien belle histoire d'amour...

N'allez surtout pas imaginer que je vais étaler au grand jour de quelconques turpitudes tout juste bonnes à noircir les colonnes du Dr Ruth, laquelle se penche avec beaucoup de sollicitude sur les ennuis qu'hommes ou femmes éprouvent tout au long de leur vie amoureuse... D'abord parce que la dénommée Moussette n'est ni blonde, ni rousse et que son corps ne présente que de très vagues similitudes avec les formes d'un mannequin de haute couture! Non, la prénommée Moussette est une chatte ayant accepté, depuis longtemps maintenant, de tenir dans ma vie une place importante. Mais qui sait si, se promenant en ville, la mignonne ne ferait pas l'admiration de tous ces matous qui pourraient être grands amateurs des tableaux de Rembrandt, dont la représentation des

corps féminins occupait toujours d'importants centimètres de toile...

Vous vous doutez donc maintenant que si je fais référence à cet illustre peintre, c'est simplement pour préciser de façon élégante que ma charmante créature affiche un embonpoint indiquant assez clairement que, privée des joies de toute maternité, elle a certainement dû reporter toute son attention sur les rubriques gastronomiques paraissant dans nos journaux. Et que son quotidien peut se résumer en trois mots bien précis qui sont: la tendresse, le sommeil et... la bouffe!

J'ai beau lui mettre la main devant les yeux lorsque apparaissent à la télé les publicités vantant les mérites de telle ou telle préparation... rien n'y fait. Elle aime manger. Et ne venez surtout pas me dire qu'il faut la mettre à la diète, car j'ai déjà depuis longtemps décrété que les régimes minceur étaient ceux qui lui convenaient le mieux. Sollicitude qui, à mon avis, n'a d'ailleurs pas été récompensée comme elle le mériterait certainement.

A ce stade, vous penserez peut-être que j'encombre les colonnes de ce magazine de problèmes personnels qui n'intéressent strictement aucun lecteur. Je crois que vous changerez d'avis si je vous révèle qu'en plus de son solide appétit, Moussette sait... compter!

Une mathématicienne!

Je m'explique: chaque matin, elle a droit à l'une de ces petites boîtes en alu renfermant 100 grammes d'une préparation qui doit certainement faire «kas-kas» ou «ro-ro» lorsqu'on la touche, car elle bat alors des records de vitesse pour me rejoindre à la cuisine. Toutefois, pour lui permettre de mieux assimiler cette nourriture, je ne lui en donne qu'un tiers à la fois. En fin de repas, elle aura donc avalé les trois tiers de la boîte. Puis, me voyant jeter le contenant dans la poubelle, elle s'estime passagèrement repue et quitte la cuisine pour se livrer à son second passe-temps qui est le sommeil digestif, qu'elle pratique, mollement allongée sur le couvercle de la machine à laver le linge!

C'est maintenant qu'avec une fierté non dissimulée j'estime rejoindre les grands observateurs du monde animal tels Konrad Lorenz ou Durrel. Car je me suis aperçu que si, pour une raison quelconque, je lui donne le contenu de sa boîte en deux fois seulement, elle ne quittera pas la cuisine même si, ostensiblement, je jette à la poubelle le contenant au vu et au su de sa moustache!

Elle attend le troisième «tiers provisionnel...»

Donc je ne vous ai pas menti en affirmant que Moussette sait compter au moins jusqu'à trois. Cette découverte a bouleversé mon existence au point que je devrais, logiquement, me mettre en quête d'une boîte contenant... quatre tiers. Ce qui révolutionnerait certainement l'industrie et les mathématiques. Mais ce n'est pas souhaitable, car je ne tiens pas à voir étoffer encore un peu plus sa «culotte de cheval», à laquelle nous sommes, tous les deux, maintenant bien habitués....

Pierre Lang

La planète des animaux

Des chiens dégénérés. – Selon Beverley Cuddy, rédactrice au Daily Mail de Londres, les chiens anglais sont parmi les plus malsains d'Europe. Nombre de labradors et de bergers allemands souffrent de douloureuses dysplasies de la hanche; les dalmatiens à la robe trop parfaite sont atteints de surdité; les bulldogs ont la tête si aplatie qu'ils ont des problèmes respiratoires et les chow-chows ont de si petits yeux qu'ils doivent être opérés pour empêcher les cils de pousser en dedans. Attirés par l'argent facilement gagné, des éleveurs britanniques sacrifient le bien-être de leurs chiots aux désirs des clients. Pour suivre la mode, les chiens de race sont aujourd'hui le fruit d'unions consanguines (entre frères et sœurs), qui donnent naissance à des animaux génétiquement malsains.

Le coup de pied qui sauve. – Les thornbugs d'Amérique du Sud sont des insectes qui ressemblent tellement à des épines qu'ils n'ont pas besoin d'autre protection. Mais leurs nymphes, molles et tendres, sont très vulnérables aux guêpes et autres prédateurs. Pour se protéger, elles s'agglutinent sur la même tige que leur mère. A l'approche d'un ennemi, elles produisent avec leur corps une vibration qui se propage jusqu'à celle qui va, de ses pattes arrière, administrer à l'intrus, un redoutable coup de pied.

Des pieuvres lumineuses. – A 600 mètres de profondeur, dans le golfe du Maine, aux Etats-Unis, vivent des poulpes dont les bras, munis de ventouses, ne servent plus à palper ou à saisir quelque chose, mais à produire de la lumière. C'est ainsi qu'elles signalent leur présence et attirent leurs proies.

L'instinct paternel. – Des chercheurs britanniques ont démontré, dans le magazine américain *Science*, que l'origine du comportement maternel de la souris femelle dépend du gène Peg3, provenant des spermatozoïdes de son propre père. Les lignées de souris femelles porteuses du gène Peg3 défaillant montrent en effet d'énormes difficultés pour nourrir, rassembler et «couver» leurs souriceaux.

Bébés gorilles orphelins. – Judy McConnery recueille des bébés gorilles orphelins dans un camp proche du sanctuaire Tchimpounga, au Congo. La plupart de ces petits gorilles ont été séparés de leur mère, tuée pour être vendue par des braconniers dans les villages du pays. Certains bébés orphelins sont vendus comme animaux de compagnie, d'autres périssent de malnutrition, de maladie ou de chagrin. Jusqu'à ce que la guerre civile éclate en juin 1997, ces petits orphelins étaient recueillis par le zoo de Brazzaville. Aujourd'hui, ils sont protégés par Judy et ses collègues, avec l'aide de la légion étrangère.

Renée Van de Putte